

Appartenance multiple

... *Thierry Schelling s.j.*

Aujourd'hui plus qu'hier, le croyant peut choisir ce qui le nourrit au niveau spirituel, tant sur la forme que sur le fond. Ainsi, tout en étant chrétien, par exemple, on peut piocher dans le jardin du voisin : on prend comme lecture de chevet le dernier ouvrage du Dalai-Lama lors d'un week-end de découverte du Coran dans un monastère bénédictin, où l'on prie au rythme des chants de Taizé !

Aujourd'hui, non seulement on se sent libre du degré d'appartenance à une Eglise - « un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout ! » - mais on peut très bien être chrétien tout en opérant un tri dans la littérature et les rites des autres courants religieux, islamique, juif, bouddhiste, hindou, pour en adopter tel ou tel aspect et s'en nourrir spirituellement. Et on ne parle pas des nouveaux mouvements para-religieux ou pseudo-chrétiens, ou même de l'attraction des sectes en la matière ! Dès lors, on peut appartenir en même temps à une communauté chrétienne et s'abreuver à un autre courant spirituel - en somme, conjuguer en soi l'adhésion à une ou plusieurs religions et/ou spiritualités.

Perte de tutelle

Cette multiple appartenance s'explique par le fait que la religion à laquelle on appartient n'est plus considérée comme un tout cohérent et complet à embras-

ser comme tel (même si ce fut souvent le cas sous la pression ethnique et/ou sociale), mais plutôt comme relative (en relation avec le monde, et donc changeante) et optionnelle (dont les éléments de constitution sont sélectionnables au nom d'une certaine conception de la liberté religieuse individuelle).

Les institutions ont perdu leur tutelle morale *directe* sur la vie de leurs contemporains, même si elles sont tout de même sollicitées pour la célébration des grandes étapes de la vie : naissance, union, mort. Mais l'on souhaite désormais composer sa liturgie au moyen de textes puisés souvent à différentes sources : Khalil Gibran peut ainsi côtoyer Henri Dès et Sidharta Gautama sur les fonts baptismaux ou lors d'une sépulture !

Si les questions que se pose l'humain n'ont pas changé - les origines, le but de la vie, le sens du mal, l'équilibre entre avoir et être... -, les réponses, elles, se trouvent désormais en libre circulation, tant dans les médias que dans nombre de milieux urbains où les religions et autres spiritualités ont planté leurs librairies et leurs bâtiments de prière.

On peut dès lors se poser la question de la légitimité d'une telle forme d'approvisionnement spirituel qui semble glisser vers un *pick-and-choose* pour tisser un patchwork interreligieux personnalisé, plutôt que de prendre un virage centripète vers les sources spirituelles internes à sa propre religion pour en (re)déployer la richesse.

religions

Dans les sociétés occidentales industrialisées où la liberté de religion et sa relégation à la sphère privée de l'individu sont de mise, on peut composer son identité religieuse selon une méthode résumée par l'expression de « spiritualité à la carte ». Quelle est la légitimité d'une telle démarche ? Qu'en dit le magistère ?

N'est-ce pas là paradoxalement, une voie possible pour mieux s'enraciner dans sa foi d'origine ?

Selon le magistère

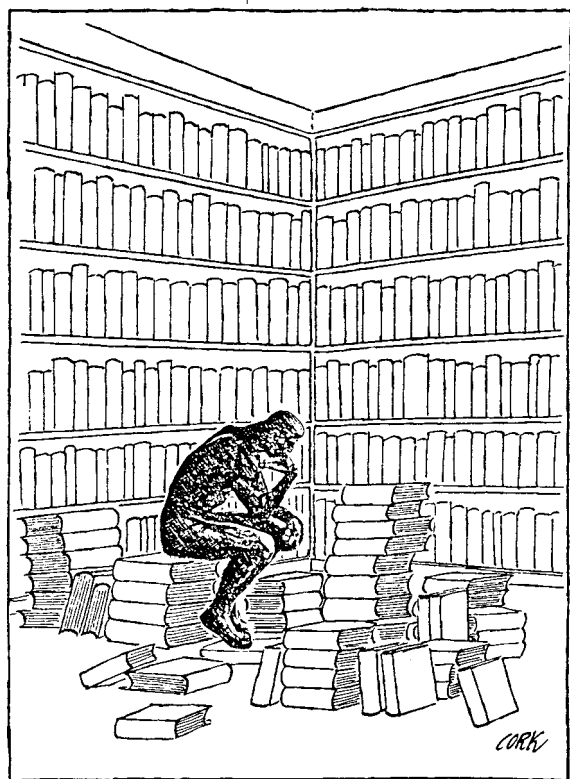
Pour les catholiques, c'est un texte du concile Vatican II, *Nostra Aetate*, qui a ouvert la dynamique interreligieuse. En effet, il y est explicitement écrit que « tout ce qui est vrai et saint » dans les autres religions¹ n'est pas rejeté mais reconnu comme tel. Il exhorte même les fidèles, « avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions », à reconnaître, préserver et faire progresser « les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en eux » (n° 2).

L'Eglise catholique reconnaît donc que ces religions-là ont valeur de médiation de la vérité - « qu'elles [en] apportent souvent un rayon » (n° 2) - et que leurs rites et doctrines en sont des modes d'expression légitime. C'est pourquoi le

Saint-Siège a publié plusieurs documents au cours du pontificat de Jean Paul II qui vont dans ce sens.

En 1989, la lettre du cardinal Ratzinger à l'épiscopat mondial, intitulée *Oratio-nis formas*, mentionne que « l'on peut prendre ce qui est utile [des méthodes de prière des autres religions], tant que la conception chrétienne de la prière, sa logique et ses exigences ne sont nullement obscurcies » (n° 16). Il y est même reconnu que « les pratiques sincères de la méditation issues des grandes religions non-chrétiennes, qui attirent l'homme d'aujourd'hui qui est divisé et désorienté, peuvent être un moyen adéquat pour l'aider à prier et à s'approcher de Dieu (...) » (n° 28).

En 1993, la Commission internationale pour le dialogue interreligieux monastique (DIM) publie un document² où il est dit que « les formes de méditation, de prière ou de contemplation élaborées hors de la tradition chrétienne [donc dans les autres religions ! n.d.l.r.] ne sont pas *a priori* une menace pour la foi chrétienne. L'histoire de la prière chrétienne l'atteste de fait. » Qui plus est, ces formes de prière sont « positives et ont même permis de développer la mise en œuvre de l'Evangile ». Et de conclure que « la contemplation n'est pas d'autant plus chrétienne qu'elle est moins influencée par l'extérieur », car « ce qui la rend chrétienne est plutôt la façon dont le contemplatif réussit à s'imprégner de l'esprit du Christ ».



- 1 • Le texte conciliaire parle des religions traditionnelles d'Afrique, d'Asie et des Amériques, du bouddhisme et de l'hindouisme, du judaïsme et de l'islam.
- 2 • *Contemplation et vie monastique*, un document de la **Commission internationale pour le dialogue interreligieux monastique**, in *La Documentation catholique*, n° 2090, 20 mars 1994, pp. 291-297.

Puis, dans une allocution en date du 3 mars 1999, Francis Arinze, alors président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, souligne la nécessité pour les catholiques de connaître les traditions spirituelles des autres religions et d'y repérer l'œuvre de l'Esprit saint dans « certains de leurs rites ». Même s'il n'explicite pas plus, l'exhortation est claire !

En résumé, les traditions spirituelles des grandes religions recèlent des méthodes et des rites reconnus comme objectivement bons. Certains sont également susceptibles, après un mûr discernement, d'être employés par les catholiques qui s'y intéressent, tant que le but ultime - la rencontre et la prière, personnelles et communautaires, avec le Dieu de Jésus-Christ - est assuré. C'est la triangulation du dialogue entre culture, religion et foi chrétienne qui est en jeu.

Cependant, une claire distinction est opérée par le magistère catholique entre, d'une part, les courants spirituels des grandes religions, et, d'autre part, la religiosité des nouveaux mouvements spirituels. Plusieurs déclarations ont été publiées à cet égard : sur la franc-maçonnerie en novembre 1983, sur les sectes et les nouveaux mouvements religieux en mai 1986, sur le New Age et ses corollaires en février 2003.

Le défi est bien plus grand quant à l'approvisionnement spirituel, à la littérature et au rituel de ces mouvements-là, qui vont de l'aromathérapie au zodiaque, des sectes tous azimuts à l'anthroposophie des écoles Steiner ! La prudence, voire le scepticisme à adopter quant à leur validité, réside notamment dans le danger de voir dans ces méthodes des

fins en soi et de les présenter comme absolues ou résolvant (enfin !) tous les problèmes et les questions de la vie. Certaines de ces méthodes (on pense à l'enneagramme par exemple) peuvent être utilisées comme des moyens pour une meilleure connaissance de soi, voire comme des moyens de prière. Cependant, elles ne peuvent nullement être considérées égales en valeur spirituelle et en pérennité historique à la littérature et aux rites issus des religions attestées dans *Nostra Aetate*.

Discernement

Fort de ces orientations, les catholiques sont invités, par exemple, à lire et à prier (pourquoi pas !) avec les poèmes du *Gitanjali* de R. Tagore, dont la force du cri du croyant vers Dieu résonne aussi fort que celle de bien des psaumes vétérotestamentaires ; à se documenter dans la masse des *hadith* (faits et gestes du Prophète Muhammad) pour y étudier les nombreuses similitudes éthiques consonnantes avec des paraboles évangéliques et ainsi découvrir l'intrigante consanguinité sémite des deux milieux ; à pratiquer la méditation zen qui dispose, par exemple, à faire les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola.³

D'un autre côté, il n'est pas suffisant de bien vivre les méthodes et rituels des nouvelles formes de religiosité ; il convient de discerner leur consonance ou non avec la foi chrétienne. Pour le chrétien, par exemple, réincarnation ou résurrection de la chair selon le *Credo*, l'égale valeur du corps et de l'âme et non pas l'une au détriment de l'autre, etc.

Dès lors, en lieu et place d'une ambiguë « double ou triple » appartenance, c'est la fidélité ou l'appartenance unique à sa religion originelle qui est prônée, avec, pour ainsi dire, un « pivotement variable ».

3 • Comme pratiquée à Lassalle-Haus de Bad Schönbrunn (Zoug).

Enraciné dans sa foi au Christ, le chrétien a donc la liberté de connaître la spiritualité des autres religions et de voir comment s'en servir. La fin ultime de sa démarche sera cependant de s'ancrer toujours mieux en Christ !

Deux remarques en guise de conclusion. Les chrétiens sont bénéficiaires d'une variété de spiritualités (carmélite, franciscaine, dominicaine, ignatienne, etc.) issues de la Grande Eglise,⁴ dont l'expression culturelle est occidentale, et l'origine, orientale. Leur base reste cependant la spiritualité biblique qui est, elle aussi, double : vétéro- et néotestamentaire. Le chrétien profite ainsi *déjà* d'une symbiose sélective de plusieurs courants spirituels : juif et hellénistique, oriental et occidental.⁵ Une pluralité culturelle existe donc dans les sources et les formes institutionnalisées de la spiritualité chrétienne.

Alors, que dire du chrétien de l'Inde par exemple, qui est plongé dans la culture et la religion hindoue ? Il est tout simplement irréaliste pour lui de ne pas choisir, avec discernement, des textes de la spiritualité hindoue pour la prière et la liturgie, du moment qu'ils le mènent à enrichir sa foi chrétienne. *Nostra Aetate* l'a déclaré : il y a aussi dans l'hindouisme des valeurs spirituelles que le catholique Indien doit reconnaître, préserver et faire progresser !

De plus, « au cœur du dialogue, [si] le chrétien nourrit naturellement le désir de partager avec son frère de religion différente sa propre expérience du Christ (...), [il] est également naturel que l'autre éprouve un désir analogue à [son] égard. »⁶ Première forme du dialogue spirituel donc, qui, plus fort qu'un arbitraire *patchwork* des sources, devient un approfondissement de son propre héritage religieux face à la diversité de l'autre religion.

Œcuménisme d'abord

A mon sens, le contexte du dialogue œcuménique est le préliminaire indispensable au dialogue interreligieux en général et à l'enrichissement de sa propre spiritualité en particulier. La familiarisation des chrétiens avec les liturgies, les spiritualités et les mystiques des autres Eglises me semble un enrichissement spirituel des plus urgents à réaliser. Qui ne vibre pas à une Sainte liturgie orthodoxe ou ne s'enrichit des œuvres de R. Williams, le primat de la Communion anglicane ? Pourquoi ignore-t-on encore aujourd'hui le déroulement d'un culte réformé ou d'une messe catholique-chrétienne ?

Nous avons le devoir de connaître et de jouir de la richesse intra- et inter-Eglises car « ce qui nous unit est plus grand que ce qui nous sépare ». Nous avons ce devoir, pour que le dialogue interreligieux et l'intérêt pour les spiritualités des autres religions deviennent une démarche d'une religion à expressions variables - la chrétienne - vers une autre religion. Mieux qu'un devoir, nous avons le droit d'entreprendre une telle démarche puisque nos sociétés préservent la liberté religieuse et nos Eglises la défendent. Les jardins de nos voisins les plus proches sont déjà des champs où venir piocher...

Th. Sch.

4 • Comprendre « de l'Eglise d'avant la Réforme ».

5 • Le bréviaire n'est-il pas composé systématiquement de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament ?

6 • *Attitude de l'Eglise catholique devant les croyants des autres religions*, n° 40, 1984.